

J.-THÉODORE RADOUX.

À

VIEUXTEMPS

SA VIE, SES OEUVRES



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER

33, RUE DE SEINE, 33

À

A
M. MAXIMILIEN VIEUXTEMPS



HENRY VIEUXTEMPS

SA VIE, SES OEUVRES

I

Un soldat de Napoléon 1^{er}. — Naissance de Henry Vieuxtemps. —
Son enfance. — Son premier maître. — Ses débuts.



ERS 1805, un jeune garçon, à peine âgé de quinze ans, arrivait à Verviers.

Son bagage n'était pas lourd, un mince paquet de hardes et un veston en composaient toute la richesse !

Abandonné par les siens, il s'était vu forcé de quitter son village des Ardennes et de chercher ailleurs à subvenir à ses besoins.

Cette quasi-expatriation d'un enfant n'était pas chose commune à cette époque, et elle dénotait de la part de notre adolescent une puissance de caractère que l'on rencontrerait bien rarement de nos jours.

Verviers était alors la ville industrielle qu'elle est restée depuis, et les fabriques de drap, nombreuses, formaient déjà la principale ressource de sa population ouvrière.

A peine arrivé, le jeune voyageur s'installa modestement dans une maison bourgeoise, sorte d'auberge tenue par un bonhomme qu'on

appelait familièrement le père Anselme, et là, grâce à sa serviabilité et à sa bonne humeur, il ne tarda pas à se faire aimer de toute la famille.

Après différents apprentissages dans les fabriques de drap, il choisit définitivement le métier de tondeur.

Tout allait bien, et la Providence, cette mère des malheureux, semblait avoir pris sous son aile protectrice le courageux travailleur, lorsqu'en 1809, ayant atteint l'âge de 19 ans, il fut appelé par la conscription à l'honneur peu enviable de servir dans les armées de Napoléon.

Nous renonçons à dépeindre le désespoir qui s'empara de la famille Anselme à cette triste nouvelle, car en ces temps de guerres incessantes, l'homme appelé sous les drapeaux était voué à une mort presque certaine.

Les adieux furent touchants et bien des larmes coulèrent, mais il fallut se résigner, et, le jour fatal arrivé, toute la famille accompagna le plus loin possible le pauvre exilé sur la route d'Allemagne, car il devait faire ses premières armes à Dresde.

De là, il fut dirigé avec son régiment sur Culm, où l'armée française, on le sait, éprouva un échec considérable.

Blessé d'un coup de lance qui le mit hors de combat, et frappé près de l'œil par une balle qui pénétra dans la tête, sans atteindre heureusement les organes vitaux, il fut fait prisonnier et enfermé dans un hangar avec plusieurs centaines de compagnons, blessés comme lui.

Présageant le sort qui leur était réservé, quelques-uns de ces prisonniers, parmi lesquels Jean-François Vieuxtemps, tinrent conseil, et préparèrent un plan d'évasion qui, favorisé par une nuit sombre, réussit à merveille.

Après avoir couru mille dangers, ils parvinrent enfin à rejoindre les lignes françaises ; exténué par la longue marche qu'il venait de faire, et aussi par les souffrances que lui occasionnaient ses blessures,